

Gioachino Rossini (1792-1868)

Jeunesse

Sa famille était d'origine modeste. Son père, fervent partisan de la Révolution française, exerçait les fonctions de *tubatore* ou trompette de ville, qu'il cumulait avec l'emploi d'inspecteur de boucherie ; sa mère était chanteuse.

Il s'initie à la musique à Bologne, particulièrement au chant (il fut contralto et chanteur à l'*Accademia filarmonica*) et à l'épinette. À 14 ans, il s'inscrit au *Liceo musicale* de Bologne. Arrivant à Naples en 1815, il y rencontre Isabella Colbran, chanteuse lyrique, plus âgée que lui, qu'il épouse le 16 mars 1822.

Voyage avec l'opéra

À vingt ans à peine, trois de ses opéras ont déjà été représentés et, un an plus tard, ce nombre s'élèvera à dix. Le long « voyage avec l'opéra » commence, ponctué de brillants succès et d'échecs retentissants.

Il écrit des *opera buffa*, puis se tourne vers l'*opera seria*.

Après avoir essuyé un échec à Venise avec *Semiramide*, Rossini quitte l'Italie pour la France.

Retraite à 37 ans

La révolution de 1830 lui fait perdre la protection de Charles X. Il s'enferme alors dans une longue retraite qui durera jusqu'à sa mort, cessant d'écrire des opéras pour se consacrer, à son propre rythme, à la composition de mélodies, musique sacrée et musique instrumentale, pour son seul plaisir et celui de son entourage.

Style

Né trois mois après la mort de Mozart, le « cygne de Pesaro » – ainsi qu'il fut surnommé – imprima à l'opéra un style très personnel.

Plus de 30 opéras dans tous les genres, de la farce à la comédie en passant par la tragédie et l'*opéra seria*.

Les principaux apports de Rossini :

- une standardisation unique de la manière de chanter aussi bien dans le répertoire comique que tragique
- une virtuosité vocale extrêmement développée et directement inspirée par la technique vocale baroque
- la création de « blocs musicaux » rompant avec la tradition des arias / récitatifs. Ces grandes scènes appelées *pezzi chiusi* (morceaux fermés) comprennent généralement une introduction orchestrale récitée, une section lyrique lente, une section intermédiaire plus dramatique et une cabalette (section rapide, la plus virtuose, la plus exaltée).

Dans le cadre de ses œuvres bouffes, Rossini développe une veine comique proche de l'absurde : *Il turco in Italia* présente un poète en manque d'inspiration qui doit créer un sujet d'opéra, celui-là même qui se joue sous l'œil des spectateurs. Dans certaines grandes scènes d'ensemble, les personnages deviennent de véritables pantins et sont réduits à la récitation d'onomatopées qui renforcent leur côté mécanique (*L'italienne à Alger*). Les opéras de la période napolitaine, développent une écriture orchestralement plus élaborée et un style romantique plus grandiloquent (*Mosè in Egitto*).

Entre paresse et plaisirs de la vie

Rossini, homme aux mille facettes : hypocondriaque, colérique ou bien sujet à de profondes dépressions, ou encore joyeux, bon vivant, amoureux de la bonne chère et des belles femmes.

Souvent décrit comme paresseux, sa production musicale finalement se révèle incomparable (bien que riche de nombreux *centoni*, des fragments musicaux antérieurs réutilisés pour de nouvelles œuvres où le compositeur emprunte à lui-même dans une sorte d'auto-plagiat).

Outre ses opéras, Rossini est un grand amateur de gastronomie fine et de vins rares — sa cave à vin était légendaire. Il avait sa table attitrée à La Tour d'Argent, chez Bofinger et à la Maison dorée. Il est également l'auteur d'un *Livre de cuisine*.